

De Caix - Rare

2936

B1
D2

DESCRIPTION D E CHANTILLY

EN VERS FRANCOIS.

(Caix) Le poëte sans pareil
Par le Sieur G....



A PARIS,

Chez la Veuve de ROBERT DE NAIN, rue du Foin,
proche saint Yves, à la Ville de Riom.

M. DC. XCVIII.

AVEC PERMISSION.

*Donde
Caix*

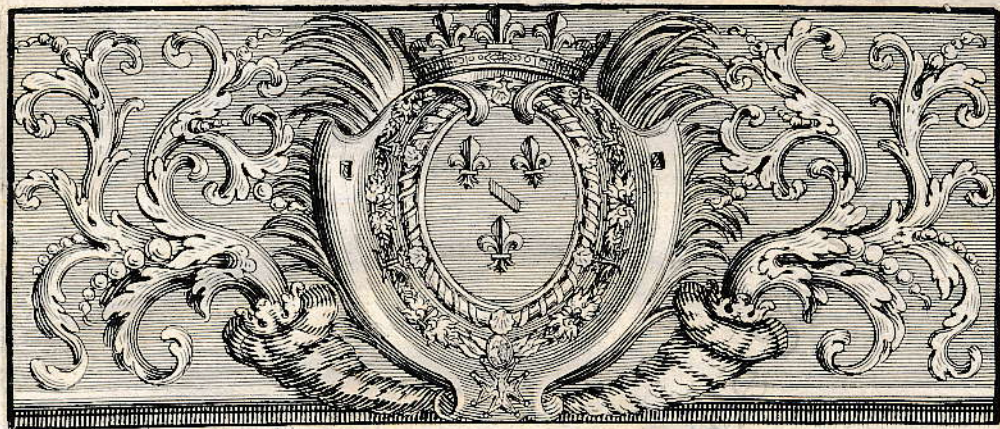
DES GLACES
DE
CHARENTAIS
EN VERRE FRANCOIS

Paris 1783



A T A N T
Que le Vero de l'Etat de France, les du Roy
pour les Vero de l'Etat de France


M D C XCVIII
Avec Permission




LA NYMPHE
DE CHANTILLY
A MONSEIGNEUR
LE PRINCE.



ONDE par qui j'efface & la gloire & le prix,
Des Jardins de Luculle & de Semiramis,
Recevez de ma main une heureuse copie
Des Charmes que je dois à votre grand Genie ;
Un Poëte SANS FARD épris de mes attraits,
D'après l'Original en a formé les traits ;
Et dès que son tableau s'est offert à ma vûe,
Prince, il faut l'avoüer, je m'y suis reconnuë.



*Un portrait ressemblant n'est point à mépriser.
Apollon toujours prest à vous favoriser,
Pourra bien quelque jour me faire reparoître
Sous les riches couleurs d'un plus habile Maître.
Mais, Prince, en attendant un portrait accompli,
Celui-ci ne doit point être mis en oubli.
J'ose même avancer que l'Auteur de ces rimes
Fera pour le Château des efforts plus sublimes ;
Et si vous l'avoüez dans un si noble employ,
Il se rendra plus digne & de vous & de moy.*





DESCRIPTION
DE
CHANTILLY.



AVORI de Nassau, dont la rare prudence
A sçû gagner le cœur du Heros de la France,
Après Meudon, S. Cloud, Versailles, & Marly,

PORTELAND, viens encore admirer CHANTILLY.

Ce lieu que le Vainqueur & du Rhin & de l'Ebre,
A rendu par ses soins si noble, si celebre,
Où le fameux CONDE' goûtant un doux repos,
A soûmis à ses loix & la terre & les eaux.

D'abord une Forest se presente à la vûë,
Et fait de Chantilly la superbe avenuë.

Cette Forest percée en mille endroits divers,
Laisse à l'ardent chasseur mille chemins ouverts ;
Et malgré leurs détours les bêtes desolées
Se retrouvent par tout dans ses longues allées.*

* Il y a
près de
30 lieues
d'allées
revêtues
de char-
mes.

A

Au bout de la Forest paroît le vieux Château,
 Sur un roc entouré d'un fossé rempli d'eau ;
 Malgré son ordonnance & sa structure antique,
 L'on y découvre encor certain air magnifique.
 Mais avant que d'entrer pour y voir ses trefors,
 Muse, il faut achever d'en peindre les dehors.

Vis-à-vis ce degré qui s'éleve en terrasse,
 Après une Esplanade un Parterre fait face,
 Et des arbres toufus forment à ses costez,
 Deux voutes à l'abry des chaleurs des Estez.

** Le Canal fait une teste devant ce degré.* Un large & long Canal, * qui prend plus loin sa source,
 Semble un peu s'arrêter & suspendre sa course,
 Et répandant ses eaux ainsi qu'un lac dormant,
 Vient encor embellir un aspect si charmant.

Mais pour continuer cette aimable peinture,
 Où l'on voit disputer l'art avec la nature,
 Montons sur ce Vaisseau, d'où nous découvrirons,
 En cinglant sur les eaux, les lieux des environs.

Mais que vois-je, grands Dieux, oùi, Neptune lui-même
 Montre ici des effets de son pouvoir suprême,
 Et d'un coup de trident, par un souterrain creux,
 Fait sortir à grands flots ce torrent écumeux * ,

** La Na-
pe.*

Qui se precipitant par bons & par cascades,
 Etonne même encor les paisibles Driades,
 Arrétez, Matelots; à mes yeux enchantez,
 Laissez considerer tant de rares beautez,
 Vous ne m'entendez pas, mes discours sont frivoles,
 Ce bruit impetueux emporte mes paroles,
 Et je me vois déjà près de ces Bosquets vers,
 Où de plus claires eaux s'élancent dans les airs,
 Trop aimables Bosquets, retraites plus prisées
 Que celles que l'on feint dans les Champs Elifées,
 Quelle sçavante main a construit vos Berceaux?
 Les uns artistement se courbent en cerceaux,
 Les autres en plafonds s'étendent sur la tête.
 En cent mille façons le Charme toujourns prête,
 Et de son beau feüillage entourant vos reduits,
 Fait dans les plus beaux jours les plus charmantes nuits.

Mais il faut vous quitter pour la Menagerie.

Ce superbe Salon & cette Letterie
 Efface tout l'éclat de ces somptueux bains,
 Que l'Histoire a vanté chez les peuples Romains.
 L'œil n'y découvre rien que marbre & porcelaine,
 Arrosez par les eaux d'une claire fontaine,

Qui semble s'empresse^r à sortir de son sein,
Pour occuper les bords d'un si riche bassin.

Digne fils d'un Heros que la terre revere,
Condé, qui suis si bien les traces de ton pere,
Di-nous par quel secret tu sçais de toutes parts,
Sur les moindres objets attirer nos regards.
Tous ces Apartemens dans leur simple ordonnance,
Nous touchent encor plus que ta magnificence;
Et sans l'or ny l'azur tes soins industrieux
Rendent tous tes projets rares & precieux.
Tel est ce Bâtiment qui dans son air champêtre
Découvre à chaque pas le bon goût de son Maître,
Où souvent l'on te voit venir avec ardeur
Te délasser des soins de ta propre grandeur.
Et c'est là que donnant relâche à ton genie,
Tu prends plaisir à voir la nature infinie

** Concier-
ge de la
Menage-
rie.*

Dans tous ces animaux que le Clinge * y nourrit,
Bien moins pour plaire aux yeux que pour plaire à l'esprit.
Aussi de tous côtez le marbre nous étale

** Les Fa-
bles de la
Fontaine
y sont gra-
vées en
marbre.*

Du sage Phrigien l'agreable morale,
Que la Fontaine * a sçû renfermer en des vers,
Qui dureront sans doute autant que l'univers.

Quel

Quel charme & quel plaisir de voir ces longues cages
 Toutes pleines d'Oiseaux de differens plumages,
 Oiseaux Benins, de Proye, Oiseaux Legers ou Lourds,
 Paons, Outardes, Grifons, Aigles, Sacres, Vautours;
 Ces Loges renfermant maint rare Quadrupede,
 Animaux singuliers que l'Afrique possede,
 Panteres, Leopards, Ours, Tigres & Lions,
 Ces Viviers où l'on voit de monstrueux Poissons,
 Truittes, Carpes, Brochets dont l'écaille azurée
 Imité du Pigeon la gorge colorée;
 Je vous quitte à regret, delieieux sejour,
 Pour voir tous vos apas il faudroit tout un jour.
 Je vais sans plus tarder au Pavillon de* Mance,
 Qui vous fournit des eaux en si grande abondance.

* Archi-
 tecte qui
 l'a bâti.

Mais quel autre Archimede a bien pû concevoir
 Le dessein surprenant d'un pareil Reservoir,
 Où l'eau ne suivant plus sa pente naturelle,
 S'éleve avec effort cent pieds au dessus d'elle,
 D'où bien-tost retombant, sa propre pesanteur
 La force à remonter à la même hauteur.

Des Tuyaux conduisant cette eau vers les Cascades*, *Les Cas-
 cades.

Font voir un rendez-vous de toutes les Nayades,

Qui prennent en sortant un coloris pareil
 A celuy que l'Iris emprunte du Soleil,
 L'une gronde en torrent, l'autre rampe sur l'herbe;
 L'une s'écoule en nape, & l'autre fort en gerbe;
 L'une forme un Ciprés chargé de diamants,
 Et l'autre voit jouër ses perles par les vents.
 Du fond de ce Theatre entouré de verdure,
 Sans cesse l'on entend un aimable murmure,
 Qui faiffant l'oreille avec un doux accort,
 Loin de vous étourdir, vous charme & vous endort.
 Je sens déjà couler le sommeil dans mes veines;
 Muse, dérobons-nous aux voix de ces Sirenes,
 Et vers l'Orangerie* allons porter nos pas,
 Où l'Esté regne même au milieu des frimats;
 Où ces Arbres amis de Flore & de Pomone,
 Nous montrent à la fois le Printemps & l'Automne.
 Tel étoit ce Jardin orné de pommes d'or,
 Qu'un Dragon surveillant gardoit comme un tresor.
 La fleur des Orangers, de couleur argentine,
 Exhale dans les airs une odeur douce, fine;
 Sa feüille est d'émeraude, & sa tige est d'airain,
 Arbre délicieux digne d'un Souverain;

* L'Oran-
gerie.

Ceüillez, cüeillez ses fleurs, adorables Princeſſes ;
 C'eſt pour vous que cet Arbre étalle ſes richèſſes ;
 Et la Terre n'a rien, de grand, de précieux,
 Qui ne doive un tribut au chef-d'œuvre des Dieux ;
 Ma Muſe à vôtre aſpect en extaſe ravie,
 Ne penſe preſque plus aux beautez de Sylvie.
 O Muſe, cependant Sylvie a des attraits,
 Qui meritent encor quelques-uns de vos traits.
 C'eſt cet endroit charmant vanté par Theophile.
 Mais tâchons, s'il ſe peut, de ſurpaſſer ſon ſtile ;
 Autant que ce ſejour pratiqué dans les bois,
 Surpaſſe de beaucoup ce qu'il fut autrefois.

Ce n'étoit rien alors qu'une ſimple Fontaine,
 A l'ombre des rameaux du Peuplier, du Frêne,
 Un Etang ſe formoit de ſon écoulement,
 Et la nature étoit ſon plus bel ornement.
 Sans ravir à ce lieu ſes graces naturelles,
 Condé luy donne encor mille beautez nouvelles,
 Beautez que ſon eſprit ſçait ſi bien varier,
 Qu'on trouve à chaque pas ſur quoy ſe récrier.
 Ici le poli plaît, & là c'eſt le ruſtique ;
 Ici c'eſt une Allée, & là c'eſt un Portique.

Enfin, Chemins couverts, Arbres, Charmes, Gazon ;
 Tout contente les yeux & confond la raison ;
 Ce n'est de toutes parts qu'immenses étenduës,
 Compartimens, Bosquets, Reduits, Routes perduës ;
 Où l'on s'égareroit par le Charme attiré,
 Si l'on ne suivoit pas quelque guide assuré ;
 Sans le fil d'Ariadne on se verroit en crainte,
 De ne pouvoir sortir hors de ce Labirinte,
 Où l'on entre aisément, mais dont l'obscur détour
 Construit par un Dedale, empêche le retour.

*le Labi-
rinte.*

*les énig-
mes.*

Malheureux mille fois les Lecteurs teméraires
 D'une énigme conçûë en paroles peu claires,
 Si le Sphinx, aussi-tost qu'ils ne l'expliquent pas,
 Leur faisoit éprouver un horrible trepas.

Mais ce monstre cruel n'est plus si redoutable,
 Oedipe l'a vaincu dès le temps de la Fable ;
 Et sans craindre aujourd'hui ses griffes & ses dents,
 A son énigme on peut donner un mauvais sens.

Le jour ne fournit plus qu'une foible lumiere,
 Muse, avec le Soleil bornons notre carriere,
 Demain nous chercherons de nouveaux ornemens
 Pour peindre le Château dans tous ses agrémens,